

MOUVEMENT

WONDERBOX

Point de départ

En partant de la minmap sur l'éternité, la recherche de mouvement se base sur une improvisation filmée des thèmes découlant de l'éternité.

Ces films seront utilisés par la suite sous forme de cut up afin de monter la chorégraphie, la réutiliser autrement, dans une autre perspective.

D'autre part, une partie de la recherche en mouvement se fera par mail interposé avec les interprètes, ces échanges où les mots prennent tous leurs poids et leur sens.

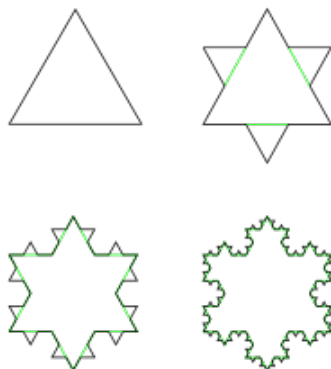
La volonté de cette résidence se concentre sur la création de matériaux physiques et audiovisuels ainsi que la base chorégraphique du projet Wonderbox. Néanmoins, il est primordiale de former une pièce uniquement chorégraphique sur ce thème-ci.

L'univers chorégraphique se situe plutôt entre la gestuelle de Ohad Naharin, mixée de travail de sol façon Hofesh et enfin secouer à nouveau par une recherche comme Mari Carrasco (Suède), Meg Stuart ou Trisha Brown.

L'idée du jeu (ludologie, de Johan Huizinga), reste essentiel et est remis en question de part ces jeux immersifs, où l'on perd tous sens du temps et de la réalité. Comment mettre en mouvement cette temporalité parallèle et le fait de danser, physiquement présent face à un public (ou non) ? Ce jeu se décomposera également avec une recherche sur une gestuelle par des signes universels (Charles Dantzig « *Traité des gestes* » 2017).

La question de la dramaturgie vient après la mise en matière, afin de ne pas mettre de filtres quant à la signification des mouvements dans l'espace. Cependant, les textes de Jonathan Mendelson / Elana Blumenthal sur la théorie et les fractales du chaos, ainsi que sur d'autres thèmes tels que le ménologe et l'écologie, vont renforcer le travail dramaturgie et guider la pièce.

Qu'est ce que la beauté au final ? L'évolution de la beauté ? Au détriment de cette beauté écologique, nous choisissons de gagner du temps. Tout en proposant, au sein de la chorégraphie, des possibilités à répéter (livre-jeu) et une ouverture sur l'homme augmenté. Le tout est de trouver le juste équilibre, comme trame de la pièce. Et surtout, que reste-il de nos sensibilités et nos contacts entre humains mais aussi avec la nature ?



Illustration

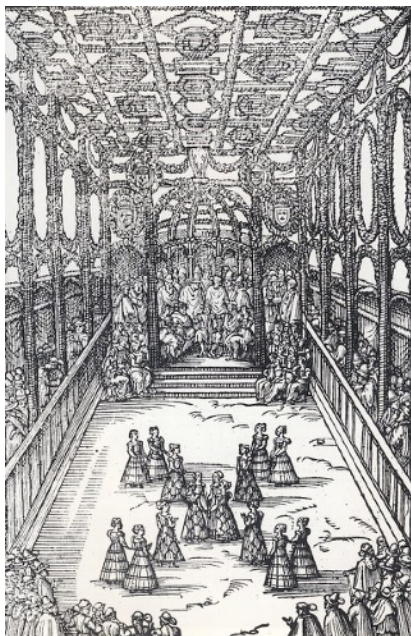
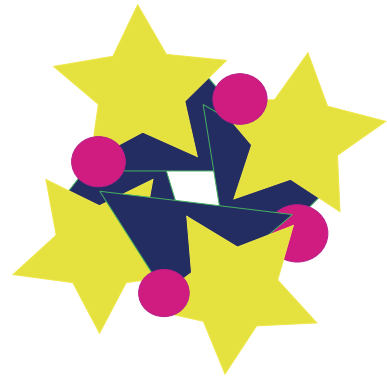
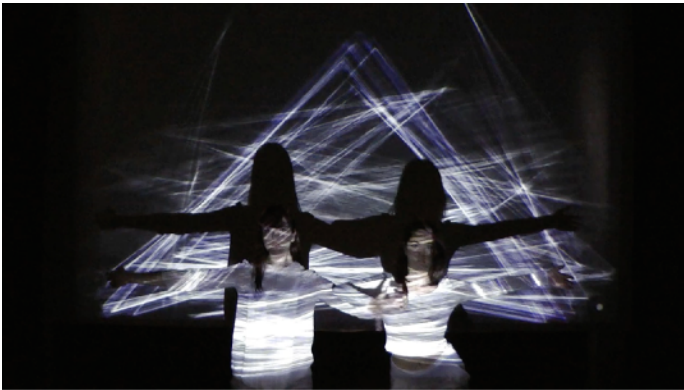
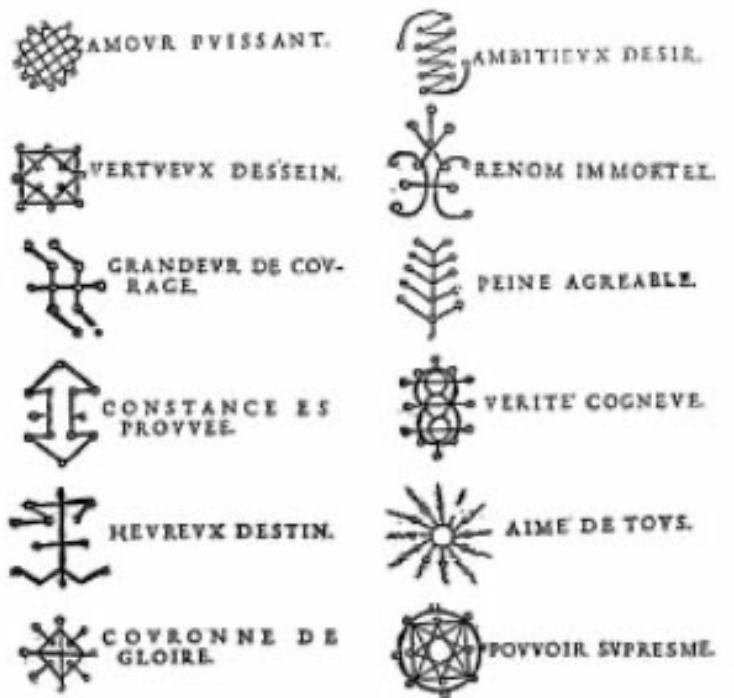


Schéma représentant différents modules chorégraphiques lors des ballets de cours (vers 1600) en France



Bibliographie

- « Traité des gestes » Charles Dantzig, 2017
- « On va où, la ? » Meg Stuart
- « Le traumatisme et ses représentations » Christian Lachal dans le Journal français de psychiatrie, 2010

Videographie

- « What should we do next ? » Julien Prévieux, 2014
- « Eifo Eifi » Iannis Mandafounis, 2013
- « Accumulation » Trisha Brown, 1971
- « Deux Ex Machina » Emma Terno 2014

Informations

Pièce pour 3 danseuses in situ, modulable

Musique montée après captation par des gyroscopes / accéléromètres ainsi que des sons pré-enregistrés basés sur le corps, la motricité, le quotidien (silence que l'on n'entend plus)

Interprètes : Fanny Alton - Maé Nayrolles - Marine Constant

Musicien : Davorius Branimir Vincze

Planning résidence :

- 30 mars au 5 avril 2020 - *Klap Maison pour la danse*, Marseille (reportée)
- 8 au 16 juin 2020 - *Flux Laboratory*, Genève
- 4 au 7 mai 2020 - *Ballet National de Marseille*
- Résidence sur Paris (à venir)
- Résidence musicale avec Davor (à venir)
- Novembre 2020 - *N+N Corsino*, Marseille et sortie de résidence dans le cadre de la BIENNALE CHRONIQUES - Marseille

Planning dates :

- 26 et 27 novembre 2020 - Scène 44 n+n Corsino / Biennale Chroniques - Marseille
- 14 décembre 2020 - Théâtre du Passage / Soirée chorégraphique - Neuchâtel, Suisse